

L'outre-*Tombe*

Tombe d'Hélène Cixous. Le Seuil, « Réflexion », 226 p.

Elsa Laflamme

Number 231, March–April 2010

Hélène Cixous, ou la fiction du *rêver vrai*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laflamme, E. (2010). L'outre-*Tombe* / *Tombe* d'Hélène Cixous. Le Seuil, « Réflexion », 226 p. *Spirale*, (231), 28–30.

L'outre-Tombe

PAR ELSA LAFLAMME

TOMBE d'Hélène Cixous
Le Seuil, « Réflexion », 226 p.

Un roman d'Hélène Cixous revient du pays des morts. *Tombe* allait périr sous les décombres de l'œuvre. Mais c'était sans compter sur Cixous et son génie de l'après-coup.

Épuisé depuis des années, *Tombe* reprend son souffle et sa course, trente-cinq ans après sa parution originale. « *Tombe dormait au Seuil* » et il fallait faire quelque chose. C'est à l'invitation de René de Ceccatty qu'Hélène Cixous accepte de « ressusciter » *Tombe*, non sans y adjoindre une importante préface. « *Par chance, raconte Cixous, je venais de retrouver tombe, [...] la tombe de mon père, c'est-à-dire mon père tombé et relevé au cimetière Saint-Eugène à Alger, par le printemps 2006, lorsque René me proposa de faire reparaître Tombe* ».

C'est donc sous le signe de l'amitié unissant l'auteur au directeur de la collection « Réflexion » des Éditions du Seuil que réapparaît *Tombe*, roman de l'Amour mythique et des débordements du désir (« *ainsi le désir d'Amour fait tressaillir la Tombe une fois encore, la fend et la retourne* »), roman au cœur duquel se croisent Dioniris, l'Orphéline et la figure emblématique de l'Écureuil du Washington Square, ancêtre et descendant à la fois de tous les chiens — demi ou à trois pattes — de l'œuvre-vie d'Hélène Cixous : « *Un écureuil à demi enterré a auguré et inauguré la ménagerie de tous mes livres. Et tous les êtres à mi-chemin dont on ne sait s'ils partent ou s'ils reviennent.* »

Trente-cinq ans ont passé. Entre 1973 et 2008, un intervalle, un souffle retenu sur le Récit, une respiration de mots, le temps suspendu de la tombe qui, elle, continue de creuser ses galeries dans le sens, fouissant dans tous les sens, forant ses tunnels sous le sens. Le roman de 1973 relate l'au-delà de l'amour, la place laissée vacante par l'amant et occupée par le langage débridé de Cixous ; le roman galope sur les terres d'une langue glissante, savante et inventée. *Tombe* trouve en fait toute son actualité dans le texte qui le précède et l'accompagne, postface prenant la forme d'une préface intitulée « Mémoires de Tombe ». « *L'après-livre vient avant le livre* », en « *une manipulation sur le jeu avant-après* » témoignant d'une temporalité typiquement cixousienne et de la force d'attraction de l'après-coup. Cet après-coup du livre — venu de lui comme ce qui arrive au livre — marque le chemin parcouru depuis *Tombe* et fait retour sur l'ouvrage ; art et testament poétiques,

« Mémoires de Tombe » se fait ainsi préface-événement et expose la genèse de *Tombe* en même temps que les fondements de l'œuvre cixousienne.

RESSUSCITER TOMBE

Si *Tombe* renaît aujourd'hui de ses cendres — cendres de ce qui est mort et sous lesquelles gît la vie —, c'est que « *couv[ait]* » encore « *sous la cendre quelque feu* ». Cendres de ce qui revient à la vie suivant son impulsion propre. Cendres du sens qui recouvrent le texte. Il fallait déterrer ce qui avait été enfoui pour retrouver *Tombe*, ce qui avait été enfoui sous les décombres de l'œuvre.

Tombe est revenance. Ainsi, *Tombe* ressuscite parce que sa destinée-trajectoire était telle, sa résurrection se trouvant inscrite à même le texte : texte de cendres, cendres de texte. La résurrection apparaît d'ailleurs comme la potentialité de tout livre puisque, pour Cixous, « *[u]n livre est un genre de tombe qui porte en soi les secrets de la résurrection* » et « *[l]a lecture* », « *l'officiante de cette magie* ». Or ce destin de l'œuvre s'accomplit avec *Tombe* plus qu'avec tout autre livre, car il s'avère programmé pour revenir, « *animé par l'esprit de revenance* ». De la même façon que l'était *Prénom de Dieu*, explique l'auteur, *Tombe* est chose faite pour revenir, une « *"Chos[e]" explosiv[e], à retardement* ».

Cet esprit de revenance est celui du fantôme originaire qui l'habite, ici la tombe inaugurale du père et de la Péruvie vers où voyagent le texte et le bestiaire mythologique qui s'y agite. C'est l'histoire d'une tombe fantôme, une tombe « *qui n'aura pas lieu — en réalité* » pour Dioniris, double d'Adonis et personnage central du livre, dieu vivant déjà mort, « *né revenant* » et amoureux de son « *Orphéline* », pour sa part double d'Orphée comme de Cixous, orpheline de père. « *Mes Tombes Fantômes*, explique-t-elle, *c'est ma tradition* » : « *[t]ombe de mon grand-père allemand Michael Klein tombé sur le front russe en 1916, aperçue pour la dernière fois dans une forêt de Biélorussie. Tombe de mon fils disparue dans les limbes d'un mur d'Alger. Tombe de mon père gardée perdue en Algérie. Tombes d'Orphelins. Introuvable tombe d'Orphée.* » *Tombe* renferme ainsi des/du mort. C'est une tombe jamais close « *une fois pour toutes* » — « *[t]ombe, livre, ciseaux, inconscient : ça s'ouvre et ça se ferme* » — et qui se rouvre trente-cinq ans après pour d'autres exhumations.

Tombe est hanté. Dire l'indicible, telle serait l'ambition romanesque de *Tombe*. Mais « le bouillant, le purulent, l'incandescent à dire, précise Cixous, je ne pouvais l'approcher que voilé dans le lin — le linceul de lettres — qui protégeait la peau du cœur. Comme dans le cas de Neutre, *Tombe* s'affairait à l'inavouable, à l'indeuillable » (*Rencontre terrestre*, Galilée, 2006). L'indeuillable concerne dans *Tombe* la mort du père, la mort de l'amant et, ultimement, la mort de la mort dont la Pérouvie devient le lieu géographique et métaphorique. « Pérouvie » : Père ou vie ? « Perd ou vie » semble être la formule qui hante le livre, image du deuil inévitable et répété qui fait de toute vie un long deuil ininterrompu. Or le langage est, chez Cixous, compensation, substitution. Langage de la perte, c'est-à-dire qui s'écrit à partir de la perte comme du lieu le plus intime.

SECRET D'OUTRE-TOMBE

Au cœur du roman de 1973, au fond de cette tombe ouverte — et peut-être même en un double fond — se trouve une boîte secrète. Un secret dont la révélation n'est possible qu'après. C'est du moins ce que nous enseigne la préface, faisant retour pour reprendre le fil coupé de *Tombe* et

« Perd ou vie » semble être la formule qui hante le livre, image du deuil inévitable et répété qui fait de toute vie un long deuil ininterrompu.

poursuivre sa trajectoire. On y apprend le secret de *Tombe*, le mystère du récit secret et après coup de *Tombe*, ce que *Tombe* ne disait pas en 1973 et disait déjà sans le savoir. « *Tombe* contient en tant que crypte, des précisions, des détails que personnellement j'ai oubliés », soutient Cixous. « L'oubli » est à l'œuvre dans les replis de la crypte. C'est l'oubli de lire, l'oubli qui vient en lisant, c'est lire en oubliant ce qu'on pouvait y lire pour faire surgir les vérités oubliées par le texte lui-même. Ainsi, « [q]uand j'écrivais *Tombe* en 1970, se remémore l'auteur, je voulais relever une tombe, et relever d'une mort vénéneuse. Je voulais désenfouir un secret et je l'enfouissais sous un texte ».

« *Tombe* pressent, préécrit le livre qui le hante, sans le savoir. Veille. [...] Attend trente ans. En 2001, la scène de *Tombe* s'ouvre sur Manhattan, Lettres de la préhistoire. » Voilà une révélation, voilà ce que *Tombe* cachait à son insu, sans savoir ce qui allait surgir et en sortir trente ans plus tard : un autre livre. Le livre dans le livre, comme en une métamorphose. « *Trente ans* : *Tombe*-Manhattan témoigne

de la bataille qui se livre autour de la place forte d'un secret. Cette bataille est le mouvement de la littérature même. Elle est alimentée par un mélange furieux de désir et de résistance. » Or ce que nous apprend l'œuvre de Cixous — et tout particulièrement depuis *Le jour où je n'étais pas là* (Galilée, 2000) —, c'est précisément que la littérature se tient au lieu d'un secret, que la littérature est le lieu d'un secret, qu'elle est *au secret* même. Le Livre porte un secret que seul le temps peut faire entendre, stoppant pour un moment le mouvement double et simultané d'aveu et de silence, ce jeu de cache-cache entre l'auteur, le lecteur et le Livre qui est au cœur de l'écriture d'Hélène Cixous.

Témoin de l'accident de la langue qui dévie et dérive sur le dos de l'amour, des mythes de l'amour et du lit luxuriant des amants — par un heureux glissement de la figure d'Adonis à la végétation qui lui est associée —, frère siamois, « jumea[u] contretemporai[n] » de *Manhattan*, comme *Neutre* aura été « la préfigure de *Le Jour où je n'étais pas là* », le récit de 1973 aura donc dévié, aura été détourné de sa voie, comme tout récit qui veut s'écrire. Et l'auteur n'y peut pas grand-chose, si l'on se fie à ce que nous dit Cixous : « Je voulais écrire un livre, ma langue a fourché,

Tombe est né de cette fourche. Né fourchu. Double. Avec la mort en tiers. » C'est le Livre, là où on ne l'attendait pas. Car ne s'écrit que ce qui veut bien s'écrire, et ce n'est jamais ça. Le texte s'échappe par les trous du Livre et de l'inconscient du Livre, et on est bien en peine de le rattraper, sauf peut-être des années plus tard, dans la forme d'une préface, dans l'*Outre-Tombe* qui constitue, au même titre que la Pérouvie, le pays imaginaire / imaginé de Cixous.

« MA RELIGION LITTÉRAIRE »

La préface de *Tombe* devient par ailleurs l'occasion d'un éclairant bilan intellectuel, de même que d'un regard posé sur les mondes passé et actuel. Le monde habitable, pour l'artiste écrivant au nom de l'Autre et toujours de biais, est constitué « de métaphores et de métamorphoses ». Or le problème est que « nous traversons une époque sans visage où les reflets sont empruntés aux magazines photo glacés ». D'une part, Cixous s'autorise ici une véritable critique de notre monde, en ce « miteux vingt et unième siècle commençant » : « Miteux, le contraire de mythique. Miteux, étroit et régressant, glissant loin en arrière des aptitudes audacieuses du siècle de Freud, de Benveniste, de Derrida, de Proust, de Deleuze, de Joyce, de Gracq, de tous les pionniers de la langue et du fantasme qui n'avaient pas peur des dieux. » D'autre part, faisant retour sur sa tradition littéraire, Cixous établit une généalogie, traçant des parentés au-delà de la simple influence. Elle s'inscrit de fait dans

une lignée de « *textamants* », qui sont « *des livres qui courent à la perte* ».

Les tombes sont ainsi rouvertes et on exhume les corps comme autant d'ancêtres et de descendants, corps affiliés au corps du texte. De la tombe au tombeau, il n'y a qu'un pas. Or, Cixous le précise, *Tombe* n'est pas un tombeau poétique. Mais sa préface, elle, en est un. Tombe majestueuse adressée aux fantômes littéraires de l'auteur, tous fantômes et fantasmes paternels, comme pour pallier le deuil inaugural du père. « Mémoires de Tombe » présente en effet l'inventaire des tombes des nombreux pères du livre, les tombes de tous les pères de la littérature que sont pour elle Proust, Stendhal, Milton, Shakespeare, Ovide et, bien sûr, Derrida, père entre tous les pères, spectre d'entre les spectres de *Tombe*, ami manifestement plus vivant que les autres.

L'auteur énonce également, dans « Mémoires de Tombe », quelques-uns de ses principes créateurs : la vitesse, par exemple, alors que Cixous se dépeint courant derrière ses textes — ceux-ci toujours devant — puis projetée vers l'avant, courant après Le Livre enfoui, déterré et renfoui,

dans ce foussement de l'écriture qui est sa manière. Ce qu'elle expliquait déjà à Frédéric-Yves Jeannet dans leurs entretiens publiés en 2005 chez Galilée sous le titre de *Rencontre terrestre* : « [J]e livre des livres, livre vers lequel je vais, [...] il détaille devant moi ». Autre énoncé de principe : tout est vrai. « *Tout ce qui est écrit est vrai d'une certaine manière. [...] "Un tissu de vérités" a le pouvoir de réanimer la catachrèse qui gît sous un tissu de mensonges. Ce que les vérités et les mensonges ont en commun, c'est le tissu.* » Aussi bien dire le texte.

Affichant une indéniable exemplarité en regard de l'œuvre de Cixous, *Tombe* devait être ressuscité pour s'approcher davantage du cratère d'une certaine manière d'écrire et de voir, d'une certaine manière de concevoir et de vivre la littérature. Car « [v]oilà comment Tombe s'approche de ce que, bien plus tard, explique Cixous, je finirai par appeler *Le-Livre-que-je-n'écris-pas*. *Ce Livre-que-je-n'écris-pas est le tout-puissant-autre de tous mes livres, il les suscite, les fait courir, il est leur Messie, et dans ma religion littéraire il est toujours-promis-pas-encore-venu et il ne viendra qu'un jour après la dernière page du dernier livre de mon vivant* ». Ainsi, dirons-nous désormais : « Tombe, par exemple ». ┘

Hélène Cixous et la langue des oiseaux



PAR SARAH-ANAÏS CREVIER GOULET

PHILIPPINES. PRÉDELLES d'Hélène Cixous
Galilée, « Lignes fictives », 102 p.

Qui pouvait prévoir, lorsque Dominique Carlat, commentant en 1995 le livre d'Hélène Cixous, *La Fiancée juive de la tentation*, comparait son écriture construite par « *juxtapositions successives, ramifications* » à « *l'iconographie légendaire d'une prédelle* », que quatorze années plus tard l'écrivaine élargirait ce mot-diamant, « prédelle », pour en faire le sous-titre de l'un de ses plus récents livres, *Philippines*? Comment qualifier ce phénomène surprenant où une intuition de lecture est incorporée ultérieurement par un auteur

dans sa propre œuvre? Serait-ce là une forme de transmission de pensée — dite aussi télépathie — agissant ici à retardement? Loin d'être secondaire, cette interrogation est celle-là même qui est au cœur du livre de Cixous, où sont abordées les questions de la transmission de pensée, de la gémellité, mais aussi celles de l'hétéronomie, de l'amour et du transfert, à l'intérieur d'un réseau intertextuel extrêmement riche et complexe, une sorte de « *forêt bibliothèque* » où la littérature apparaît comme le lieu de tous les commencements.